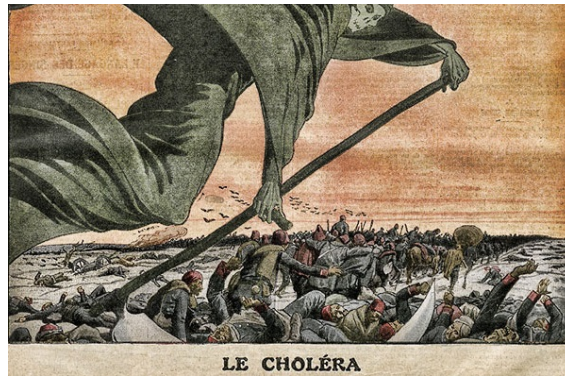


# Le choléra à Suzannecourt

1832

## Les victimes

En 1832, époque où le choléra morbus<sup>1</sup> fit tant de victimes en France et surtout dans ce pays-ci, trois personnes de Suzannecourt seulement périrent par suite du fléau. Un de ces défunts (Joseph VIGIER) se trouve être enterré dans le jardin de la cure. J'ai dit trois personnes de Suzannecourt seulement ; car à Joinville, il en est mort plus de cent ; à Thonnance plus de soixante ; à Montreuil cinq en un jour ; à Saint-Urbain sept et ainsi de suite dans les autres villages.



On était emporté en quelques heures. Pour citer en exemple : Marie ECOSSE, meunière de Suzannecourt, filait dans la rue avec d'autres femmes. Rentrée sur le déclin du jour, elle éprouva les coliques, les crampes et les vomissements et à trois heures du matin, elle était morte. C'était une consternation générale. On ne sonnait nulle part pour les morts qu'on enterrait de suite après décès. A Montreuil et dans beaucoup d'autres localités, on avait fait des cimetières neufs un peu loin du village tant pour éloigner les exhalaisons que parce que les anciens cimetières étaient trop labourés.

Parmi ceux qui n'étaient pas atteints de cette terrible maladie, beaucoup avaient une diarrhée étonnante appelée Cholérine et ressentaient un grand malaise occasionné par l'air empesté qu'on était obligé de respirer au milieu des morts et des mourants. Cette épouvantable maladie nous était arrivée du fond de l'Asie mais d'une manière si progressive et si bien réglée, que plus de quinze mois à l'avance les journaux avaient annoncé l'époque précise où elle sévirait à Paris et dans nos départements.

1849

Un grand nombre d'habitants se sauvèrent dans les bois.



1854

## Les symptômes

Lorsque le Choléra apparut, tout le monde était lourd, pétant. On ne pouvait se traîner. Chacun éprouvait un certain trouble dans les intestins, un borborysme<sup>2</sup> continu, une envie d'aller à la selle qui était souvent sans résultat. Mais si la couru de ventre qu'on avait communément, dégénérait en diarrhée blanchâtre comme du café au

1. Choléra-morbus : Appellation désuète du choléra. (Source : Wikipédia)

2. Variante de borborygme. (Source : Wiktionary)

Borborygme : Bruit produit par les aliments liquides et par les gaz qu'ils dégagent dans l'estomac ou l'intestin au cours de la digestion. (Source : Larousse)

lait ou en flux presque comme de l'eau, c'était le signe certain du Choléra. Si on ne pouvait arrêter cette diarrhée, le malade s'affaissait prodigieusement et presque subitement, perdait presque la voix et mourait en quelques heures. Combien on en a vu malades, soignés, confessés administrés et enterrés en 24 heures. On ne sonnait nulle part ; on enterrait presque de suite le défunt qu'on ne pleurait presque jamais et nulle part, tout le malheur avait abâtardi les caractères et rendu insensibles des cœurs qui en d'autres temps se seraient montrés si généreux. Le Choléra laisse à tous les malades le temps suffisant pour se confesser et se disposer à paraître devant Dieu.

## Punition de Dieu

A Suzannecourt, on est mort avec une édifiante résignation, mais à Joinville, on remarquait que Dieu sévissait contre les impies :



- Le gros VOLLIER avait osé dire : « *Ma place est assurée en enfer ; j'ai vendu ma place au paradis pour une bouteille de bière* ». Le Choléra paraît, il tremble comme la feuille. En vain, essaie-t-on de le rassurer. La maladie le saisit ; il meurt et son fils âgé de 17 ans déjà presque aussi impie que le père, meurt le même jour. VOLLIER était un marchand épicier de la rue de la fontaine.
- L'impie GUIBOURT avait dit : « qu'on ne parle pas de Saint Roch ; je l'avalerai tout cru. » Le lendemain, il est attaqué et foudroyé sans prêtre, sans secours religieux. On dit qu'il fit en mourant des grimaces affreuses et même, qu'on entendit un bruit horrible sur son grenier, quand il rendit l'âme. A Vecqueville, GUILLEMIN, marchand d'avoine en face l'Église, faisait parade de son impiété : « *Moi aller à la messe ? J'aime mieux visiter mes chevaux et mon écurie pendant ce temps-là.* » Le Choléra sévit ; il s'en moque, et conduit ses filles à la danse le jour de S<sup>t</sup> pierre à Autigny et rentre à onze heures du soir. 12 ou 15 heures après il était enterré.
- **1865** : Guyot GINOT né a Osne-le-Val et marchand à Joinville, paria pendant l'été dernier qu'il irait à l'Église de Joinville lire son journal devant le S<sup>t</sup> Sacrement exposé. C'était pendant la semaine de l'octave de la fête Dieu. Il le fit, et en sortant de l'Église, il entra dans un café où il débita des impiétés les plus révoltantes. A peine rentré chez lui, il a des crampes terribles. La diarrhée se déclare, et en quelques instants, il est dangereusement malade. On court chercher M<sup>r</sup> le Curé et après quelques jours de maladie, il meurt comme il avait vécu. Il fut enterré à Osne-le-Val. Tout ce qu'il y avait d'honnêtes gens à Joinville, regardèrent cette mort comme un châtement de Dieu, qui, en punissant le coupable, délivrait la ville d'un mauvais sujet.

## Choléra – Remèdes et précautions.

Je dois dire ici pour l'instruction de ceux qui viendront après nous, que sur cent individus qui meurent du Choléra, plus de soixante meurent de leur faute. La plupart du temps, on rit de la diarrhée ; on croit que ce n'est rien ; on ne se soigne pas ; on goblote<sup>3</sup>, on mange et on boit avec excès, on force le travail, que faire donc lorsque le Choléra paraît dans une contrée ? Se bien nourrir. Éviter toute espèce d'excès. Prendre après le repas, surtout le soir, une tasse de thé dans laquelle on peut mettre quelques gouttes de bon Rhum, de bon Kirsch ou de bonne eau de vie ; boire autant que possible du bon vin ; manger des nourritures saines et ordinaires ; éviter surtout de manger, prunes, cerises, fraises et tout ce qui pourrait tant soit peu provoquer une mauvaise digestion ou le flux de ventre et par-dessus tout, tâcher de se raisonner et de n'avoir pas peur. Celui qui peut suivre ce régime sera rarement attaqué. Le Choléra cessa sur la fin d'août dans la plupart des localités, mais que de misères à soulager !

### Source

Registres de paroisse :

- Tome I, pages 20, 59, 76, 77, 79 et 107.

Rédigé par le curé Jean BUDELLOT (1834-1869)

3. Gobloter (terme lorrain) : Grignoter entre les repas.

Ou...

Gobeloter : Boire des boissons alcoolisées avec excès. (Source : cnrtl.fr)